

Le pouvoir des «camarades» de plus en plus acculé

LE MONDE

Siège Terminus, 1^{er} virage à gauche
après l'Hôtel Terminus en venant
du Rond point Grand Hôtel.
CEL : 90.06.78.46 / 96.27.0196
E-mail: lemonde_niger1@yahoo.fr

D'AUJOURD' HUI

RCCM-NI-NIA-2014-B-2269 / NIF:297 59/S

3^{ème} année:

N°278 DU MERCREDI
07 FEVRIER 2018

PRIX : 300 F

Hebdomadaire nigérien d'informations générales et d'analyse

Choix d'Issaka Assoumane contre Bazoum Mohamed

L'ingratitude du PNDS contre son président *kama-mini* ?



Révélation de Hama Amadou sur la chaîne de télévision «Vox Africa»

L'avenir politique de Bazoum Mohamed s'assombrit davantage

Hama Amadou

Le come-back en force !

NON à l'assassinat de la presse indépendante !

Lettre au “président de la République”

Monsieur le “Président”

Les budgets cumulés des quatre ministères en charge de l'éducation au Niger ne représentent que 252 595 876 503 FCFA, soit moins de 13,5% du budget de l'Etat arrêté à 1900,86 milliards FCFA.

Il semble que le Cames vous a élevé aussi à la « Dignité de Grand-Croix de l'Ordre international des palmes académiques ». Je vous en félicite, même si un compatriote qui m'a dit avoir suivi l'évènement sur Télé sahel, m'a affirmé que ces gens du Cames ne doivent pas être sérieux pour vous décerner un titre pareil. Il dit se demander ce que vous avez bien pu faire dans le domaine de l'enseignement supérieur pour mériter une telle distinction. J'ai rappelé la création des universités régionales, il a rétorqué que ce n'est point de vous, mais de Mahamane Dandah, sous la Transition militaire ; à moins de reconnaître et d'avouer que c'est vous qui avait inspiré et dirigé à distance la Transition militaire de Salou Djibo. J'ai évoqué également les infrastructures universitaires. Là aussi, il m'a opposé des chantiers inachevés pour lesquels des individus ont pourtant empoché l'argent. J'ai changé de musique pour lui expliquer que vous êtes champion partout et que vous engrangez tellement de décorations et de distinctions aux quatre coins du monde que les Nigériens ne peuvent qu'être fiers. Niet, dit-il, des chefs d'Etat ont carrément acheté leurs distinctions, notamment avec le Cames. Et avec l'air du temps qu'il fait au Niger sous votre magistère, conclue-t-il, le soubassement de cette « Dignité de Grand-Croix de l'Ordre international des palmes académiques » est forcément sujet à caution. De guerre lasse, je l'ai laissé sur place en train d'expliquer à d'autres qu'à l'exception des évènements du 9 février 1990, à chaque fois qu'un étudiant a été tué sur le campus universitaire, c'est sous votre magistère et que, d'une façon générale, l'éducation, au Niger, se trouve actuellement sous un si piteux état que l'acte du Cames constitue un scandaleux pied de nez à tous les acteurs de l'école nigérienne. Bref, je n'ai pas pu le convaincre que vous méritez cette distinction.

Monsieur le “Président”

J'ai suivi vos interviews à l'extérieur, notamment celle que vous avez accordée au journal français Le Monde. Et comme toujours, vous avez servi aux médias extérieurs une peinture du Niger dans laquelle seuls quelques rares thuriféraires du régime que vous incarnez se reconnaissent. Je vous ai notamment entendu dire que votre gouvernement affecte 25% du budget de l'Etat à l'éducation ; que vous avez construit 15 000 classes en cinq ans, en comparaison des 20 000 qui auraient été construites de 1960 à 2011 ; que l'école est gratuite et obligatoire jusqu'à 16 ans ; que vous auriez fait passer la formation professionnelle et technique de 8% en 2010 à 25% en 2016, et que vous allez la faire passer à 40% en 2021 ; que vous avez introduit l'enseignement sur l'histoire des religions dans les écoles coraniques, etc. Epoustouffant ! Bien entendu, comme toujours, j'ai alors fouillé dans la loi de finances 2018 et me suis rendu compte que les budgets cumulés des quatre

ministères en charge de l'éducation au Niger, à savoir le ministère de l'Enseignement primaire, de l'Alphabétisation, de la Promotion des Langues nationales et de l'Education civique, le ministère des Enseignements secondaires, le ministère des Enseignements professionnels et techniques ainsi que le ministère de l'Enseignement supérieur, est de 252 595 876 503 FCFA. Mis en rapport avec le budget global de l'Etat qui s'élève à 1900,86 milliards de francs CFA, cela représente moins de 13,5% du budget de l'Etat équivalent à 256 500 000 000 FCFA.

En ce qui concerne les 15 000 classes construites, il n'y a pas matière à débat puisque j'ai été le premier, dès vos toutes premières annonces, à vous dire que vous gagnerez en crédibilité en arrêtant de revendiquer une telle performance. Peut-on raisonnablement revendiquer d'avoir construit une classe en matériaux définitifs en un jour ? Or, dans votre cas, vous revendiquez une moyenne de plus de huit (08) classes par jour.

À propos du caractère gratuit et obligatoire, un vieil enseignant à la retraite m'a fait observer qu'il suffisait de décréter les choses pour qu'elles soient, vous n'auriez pas trouvé quelque chose à faire à la tête de l'Etat. Pour ma part, je relève que l'école n'a jamais été aussi onéreuse que sous votre magistère ; que la formation professionnelle et technique ne dispose qu'un ridicule budget de 23 366 047 376 FCFA et que si vous n'avez pu le faire progresser que de 17% en cinq ans en contexte de ressources abondantes, comment pourriez-vous le faire passer de 15% alors que vous peinez à faire face aux charges élémentaires de souveraineté ?

Quant à l'enseignement de l'histoire des religions dans les écoles coraniques, j'ai compris pourquoi : dans ce contexte de lutte contre le terrorisme, un discours pareil peut séduire un Occident si sensible à ces sonorités.

Monsieur le “Président”

Dans la même logique, je vous ai entendu soutenir que la loi de finances 2018 n'est pas antisociale et que son objectif est de répondre aux préoccupations des Nigériens ; que jusqu'ici, le financement du budget nigérien a trop dépendu de l'extérieur ; qu'il n'y a pas de pays où on ne paie pas d'impôt ; que la pression fiscale n'est que d'environ 16% contre 44% pour un pays comme la France ; que l'immense majorité du nigérien a compris ça, etc.

Je trouve que, non seulement vous êtes en grave décalage des réalités sociales de votre peuple, mais que votre discours n'est même pas conforme à la ligne que vous défendez. Pour le décalage, je n'y peux rien. Par contre, je peux attirer votre attention sur les mouvements sociaux qui s'amplifient et qui prouvent que la loi de finances 2018 est bien antisociale. Vous pouvez continuer à ignorer les préoccupations du peuple nigérien, à prier de succès là où l'échec crève les yeux du premier étranger qui arrive au Niger ; à

parler d'autosuffisance alimentaire alors que des populations entières fuient leurs terres ancestrales pour se réfugier dans les grands centres urbains à la recherche de pitances tandis que d'autres se lancent dans une quête de grains dans des termitières. De même, vous pouvez encenser tous les publics extérieurs possibles avec cette histoire de 25% du budget de l'Etat qui serait consacré à l'éducation ou encore de ces 15 000 classes construites en cinq ans, vous ne réussirez qu'à creuser davantage le fossé qui vous sépare de votre peuple. Aucun discours ne peut occulter ces réalités et ces faits.

Monsieur le “Président”

J'ai remarqué que, comme sous les régimes dictatoriaux vomis de leurs peuples, le Palais des congrès est rempli d'hommes habillés à l'occasion de grandes rencontres internationales. Avec la rencontre au sommet du G5 Sahel, c'est encore le cas avec tous ces paramilitaires qui ont pris d'assaut la grande salle des spectacles et qui servent désormais de décor immuable pour l'accueil de vos hôtes de marque. C'est un indicateur sur les rapports véritables que vous entretenez avec votre peuple. Bon, ça, ce n'est qu'une parenthèse pour vous dire que vous mettez mal à l'aise tous ces porteurs de tenue et certainement vos hôtes qui se font une idée précise de votre gouvernance.

Monsieur le “Président”

Vous qui avez choisi de renforcer la pression fiscale sur votre peuple, y compris en taxant les produits alimentaires de première nécessité, plutôt que de mener une lutte véritable contre les détournements de deniers publics, les trafics de drogues et de devises, la corruption et délits assimilés, etc. C'est un choix qui suffit à comprendre que votre état d'esprit et vos préoccupations. Soit dit en passant, vous avez fait des cadeaux fiscaux à des sociétés étrangères qui font dans le profit. Est-ce ça les préoccupations du peuple dont vous parlez ? Vous avez taxé le tableau d'école, les cahiers, les produits alimentaires. Est-ce ça les préoccupations du peuple dont vous parlez ? Lors du forum sur le financement de l'éducation en Afrique, récemment tenu à Dakar, le président ghanéen, Nana Akufo Ado, qui n'est pas certainement loin de son peuple, a tenu des propos qui ne sont pas pour plaire à tout le monde, notamment ceux qui pillent leurs pays et qui planquent des milliards dans des comptes bancaires à l'étranger tandis que leurs pays meurent. Voici ce qu'il a dit : « ...Nous ne pouvons pas dépendre des autres pour financer l'éducation de nos pays... Nous avons des fonds en abondance, si nous éliminons la corruption de notre continent... 50 milliards de dollars sont envoyés chaque année hors d'Afrique à travers des nids de corruption ». Je n'ai rien à dire là-dessus, vous connaissez l'ampleur et l'étendue de la corruption au Niger mieux que moi.

Mallami Boucar

Choix d'Issaka Assoumane contre Bazoum Mohamed

L'ingratitude du PNDS contre son président kama-mini ?

Des informations persistantes nous viennent des rouages du parti au pouvoir, PNDS-Tarayya, et elles ne sont pas bonnes pour le Président du parti Mohamed Bazoum. Selon un confrère, une réunion aurait même réunis certains barons qui ne voudraient pas que le président du parti rose soit le candidat aux prochaines présidentielles. À en croire nos sources, l'ancien Directeur générale de la douane Issaka Assoumane, celui-là même que le scandale des containers de la SORAZ a obligé le président de la République à l'enlever de son poste pour le cacher au palais présidentiel, est de plus en plus vu comme la pièce de rechange contre Mohamed Bazoum. Pourtant, le nom de Issaka Assoumane com-

mence à peine à être connu des Nigériens. C'est presque un parfait inconnu de la scène politique contrairement à un Bazoum dont même les petits enfants connaissent le nom et la carrière politique. L'actuel président du PNDS, quoi que président Kama-mini, est très bien connu. On peut lui reprocher d'être peu diplomatique, d'avoir des excès dans ces prises de parole à chaque fois et même qu'il manque de base électorale. Mais sur le plan politique, il n'y a pas match entre les deux hommes. Où était Issaka Assoumane lorsque Bazoum se mouillait le vieux boubou dans les marches et meetings de l'opposition ? Où était-il quand le président Bazoum se creusait les méninges pour trouver les

moyens de déstabiliser les différents régimes afin de faire grandir et prospérer le PNDS-Tarayya ?

Où était Issaka Assoumane quand Bazoum et les autres (Issoufou Mahamadou, Hassoumi Massoudou, Pierre Foumakoye Gado etc.) pactisaient même avec le Diable s'il le fallait pour arriver au pouvoir ?

En tout cas, l'on constate que l'ancien DG de la douane est sorti du néant après la victoire électorale de 2011. Aujourd'hui, qu'il se pose ou qu'il se laisse pousser à être un adversaire de Mohamed Bazoum s'apparente à une véritable ingratitude du PNDS-Tarayya vis-à-vis de Bazoum qui lui a tout donné.

Humilier Bazoum Mohamed de la

sorte est une insulte grave fait à un combattant de la première heure du parti rose. Si on l'opposait à un Foumakoye Gado ou même un Hassoumi Massoudou, le semeur de troubles, cela pourrait se comprendre encore car ils ont mené ensemble le combat de la grandeur du parti. Mais qu'un opportuniste sorti de nulle part soit préféré à Mohamed Bazoum est un acte de mépris.

Nous ne sommes pas partisans de Bazoum mais nous sommes contre l'injustice d'où qu'elle vienne. Comme on le voit, les seules qualités que peuvent revendiquer un Issaka Assoumane est d'avoir une fortune que l'on dit colossale mais aussi qu'il soit du fief électoral du PNDS à savoir Tahoua dont il est natif.

Dan Madougou

Ingénierie du réservoir pétrolier

IBRA Hadiza, une ressource sûre pour notre pays !

MOUMOUNI IBRA Hadiza, est né le 15 mai 1988 à Baileyara. Après avoir effectuée ses études primaires et secondaires à Baileyara, elle a rejoint le Lycée Sonni Ali Ber de Niamey où elle a obtenu son Bac D en 2010. Alors, Hadiza quitte son pays (le Niger) pour la Chine pour poursuivre ses études dans la branche de Génie Pétrolier à la China University of Géoscience de Wuhan pour une durée de 5 ans.

En effet pendant ces cinq ans d'études, elle avait bénéficiée d'une formation d'un an en langue chinoise (le mandarin), langue qu'elle parle couramment aujourd'hui, et quatre ans de formation générale en Génie pétrolier. A la dernière année, Hadiza a eu la chance de travailler sur un sujet très important qu'est celui de la description et de l'évaluation d'un réservoir pétrolier, une des raisons qui l'avait poussé à partir plus loin dans ses études.

Après la Chine, Hadiza a mis le cap sur la France pour se spécialiser en ingénierie du réservoir pétrolier à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour pour une durée de deux ans. La jeune femme portait en elle une volonté farouche et une détermination sans faille pour exceller dans ce domaine qui paraît complexe et inhabituel pour une femme surtout nigérienne. C'est ce qui lui a valu aujourd'hui d'être la première femme Nigérienne spécialisée dans l'ingénierie du réservoir pétrolier.

En effet, la formation en Master spécialisé en ingénierie du réservoir pétrolier permet d'acquérir de solides compétences opérationnelles et techniques pour analyser et évaluer les réserves pétrolières du sous-sol, concevoir et assurer la mise en œuvre de leur production et enfin participer à la gestion des puits de production pendant la production. Il faut noter que cette filière si importante de l'industrie pétrolière, le "Reservoir Engineering", est un métier qui a pris et continue de prendre de l'ampleur durant ces dernières décennies et cela est lié à son impact important sur la production tout en jouant sur le coût et le taux de récupération. Il faut souligner aussi le rôle important que joue l'ingénieur du réservoir dans l'industrie pétrolière. Ce dernier se charge de l'un des challenges fondamentaux de l'industrie du pétrole et du gaz qui est l'optimisation de la production des champs pétroliers et gaziers qui sont en cours d'exploration et d'exploitation.

Dans le cadre de son projet de fin de spécialisation, Hadiza a été au Nigeria, pays le plus peuple de l'Afrique et très riche en pétrole. La jeune ingénieure nigérienne a été accueillie au sein de La Compagnie Nationale Nigérienne la NNPC où elle avait effectué une recherche de 6 mois sur le



Niger Delta (Nigeria).

C'était une expérience très fructueuse sur le plan personnel et professionnel. Ce stage de perfectionnement a été réalisé au département de réservoir et de production de NPDC (Nigeria Petroleum Development Company Limited) à Benin City, Edo state, filiale de la Nigeria National Petroleum Corporation (NNPC). Au cours de ce stage, Ibrahim Hadiza a réalisé une étude intitulée « Development concept selection for a retrograde condensat réservoir in Niger Delta » c'est-à-dire « sélection d'un concept de développement pour un réservoir de condensat rétrograde dans le Niger Delta ». Cette étude a été l'occasion pour la jeune dame de s'initier au bassin de Niger Delta.

Après son séjour au Nigeria, Hadiza rejoint pendant quelques mois les équipes de la CNPC-Niger Petroleum où elle a pu découvrir les différents aspects de l'exploitation du pétrole au Niger, surtout l'absence de femme dans ce domaine.

Au fait, avant sa soutenance, elle a travaillé avec une équipe technique de la CNPC-Niger Petroleum (la compagnie mère qui exploite le pétrole Nigérien) dans le cadre d'un stage de 5 mois avec pour thème « L'optimisation des paramètres de production et la prédiction de la production ». Cependant, c'était une chance pour elle de participer dans les recherches techniques de l'optimisation de la production de l'un des blocs Pétroliers d'Agadem.

Après sa soutenance de master spécialisée en France, la jeune ingénieure nigérienne a pris l'engagement de revenir dans son pays natal pour pouvoir apporter sa contribution dans le développement de son pays et surtout dans le secteur pétrolier. Après 9 mois de séjour au pays, bien que le Niger soit aujourd'hui producteur de pétrole, Hadiza demeure encore au chômage

par manque de poste dans son domaine d'ingénierie. Aujourd'hui, à travers l'association NIWO (Niger's Women in Oil and Gas) dont elle est la fondatrice et en même temps la présidente, Hadiza est indubitablement engagée dans le combat pour l'émancipation de la femme et pour la création d'un leadership féminin dans le secteur pétrolier.

Elle se réjouit surtout de rester dans son cher pays le Niger afin de pouvoir s'investir et de partager ses connaissances avec les autres. Après tant d'années d'études à l'étranger, certains jeunes ont tendance à penser qu'il faut rester à l'extérieur plus précisément le pays dans lequel ils ont obtenu leur diplôme. Ils sont hantés par l'idée selon laquelle au Niger, il y'a toujours un manque d'emploi, l'absence de compétitivité, le refus des responsables de certains secteurs à faciliter l'insertion des jeunes cerveaux, pour ne citer que ceux-là... A titre d'exemple, dans la filière de l'ingénierie du réservoir pétrolier, ils sont actuellement quatre (4) nigériens à détenir cette spécialisation dans la filière dont trois (3) hommes qui sont à l'extérieur du pays, et Ibrahim Hadiza, la seule femme parmi eux et la seule à avoir pris son courage à deux mains pour revenir au bercail. La seule chose qu'elle condamne, c'est le fait qu'elle était certaine et convaincue qu'en tant que

jeune et surtout avec un certain « background » qualifié, elle sera toujours utile pour son cher pays. Hélas, il faut être sur le terrain pour affronter et appréhender la réalité des choses. Du côté moral, Hadiza n'en démord pas, et ce quelques soit les circonstances. Il est nécessaire de garder la barre haute !

En toute humilité, Hadiza lance un appel à la jeunesse nigérienne, qui regorge autant de compétences qualifiées mais confrontée au problème de chômage de garder l'espoir d'un jour meilleur !

Par ailleurs, les questions de l'émancipation de la femme et de la scolarisation de la jeune fille lui tiennent particulièrement à cœur. C'est d'ailleurs l'un des objectifs principaux ayant conduits à la mise en place de NIWO. Une structure dont les actions s'inscrivent justement dans le cadre de l'émancipation de la femme, notamment l'apport des intellectuelles à prendre conscience de leur rôle et de leurs responsabilités afin d'être un moteur du développement économique et social du Niger. Ainsi, elle appelle toutes les femmes et toutes les bonnes volontés à rejoindre NIWO et à soutenir ce projet, car pour réussir, chacun doit apporter sa pierre à l'édifice, et ce sans exception !

Aii MOUNKAILA

Les points sur les I

Mahamadou Issoufou est sans aucun doute en décalage certain avec les attentes et aspirations du peuple nigérien. Il réclame des succès là où les échecs sont indiscutables ; il se jette des fleurs là où ses compatriotes le blâment ; il présente le Niger comme un eldorado, avec pour socle l'éducation comme priorité absolue du gouvernement alors que l'école est à l'abandon. C'est ainsi qu'il a récemment déclaré que son gouvernement accorde 25% du budget de l'État à l'éducation alors que dans la loi de finances 2018 qu'il défend becs et ongles, les budgets cumulés des quatre départements ministériels en charge de l'éducation, du primaire au supérieur en passant par la formation professionnelle et le secondaire, ne font que moins de 13,5% du budget global. Tout cela veut dire quoi ? Que, soit il ne comprend pas et perçoit pas les effets dévastateurs de sa politique antisociale ; soit, il méprise royalement les préoccupations des Nigériens. Dans les deux cas, les Nigériens savent à quoi s'en tenir. Mahamadou Issoufou, lui, sait à quoi s'en tenir puisqu'il a fait un choix délibéré dans lequel les cris de détresse, les protestations et les dénonciations ressemblent à une sorte de messes du dimanche. Ça crie fort, ça chante, ça danse et puis... plus rien. Et pourtant, si les Nigériens se mobilisent davantage et occupent les rues mieux que lors de la dernière Journée d'actions citoyennes, il est fort probable que ceux qui prétendent qu'ils ne reculeront pas, fassent finalement profil bas. C'est une question de rapport de force. Malgré la fausse sérénité d'un Mahamadou Issoufou, la fanfaronnade d'un Hassoumi Massoudou ou la folie d'un Mohamed Bazoum, il y a de fortes chances, le dimanche 11 février prochain, que le curseur bouge dans le sens voulu par les organisations de la société civile.

Hama Amadou

Le come-back en force !

Cela fait longtemps que l'on n'entend plus Hama Amadou, le président du Moden-Fa Lumana qui avait quitté le pays presque sur une civière, sorti difficilement de sa méchante prison et ce suite à l'intervention de partenaires quand ses geôliers socialistes ne pouvaient avoir d'humanisme à croire son médecin traitant, pour le laisser aller se faire soigner. Il quittait la prison alors qu'un candidat solitaire qu'il devrait affronter se pavaner dans le pays, fier d'être ce lutteur incomparable qui affronte le vide, le néant quand personne ne pouvait l'affronter dans l'arène parce que par les précautions de son système, son challenger était mis aux gnoufs. C'est une histoire d'intelligence socialiste... qui a choqué le monde mais on peut se souvenir qu'à l'époque gouvernait encore en France l'ami Hollande et au Niger, un ambassadeur de France de service décidés tous deux à accompagner la mascarade par ses silences et son activisme sournois. Cela fait, presque jour pour jour, près de deux années que les Nigériens en général et les Lumanistes en particulier, n'avaient pas entendu la parole de leur leader, cet homme dont le charisme gêne...

Le silence fut long et il agaçait, peut-être des militants qui se sentaient aussi orphelins par le vide que laissait son mutisme, mais surtout des adversaires qu'il intriguait et qui étaient convaincus, sachant qui est l'homme, que dans sa tanière occidentale et asilaire, il peaufinait ses stratégies. L'intervention de Hama Amadou ce vendredi 2 février 2018 sur la chaîne de télévision panafricaniste Vox Africa, soigne alors, on peut le comprendre, une plaie car elle rassure qu'il est toujours là et que la persécution dont il est l'objet ne peut avoir raison de ses convictions et de ses combats. Toute l'opposition en a retrouvé ses fiertés. Par contre, ceux à qui les silences de Hama Amadou avaient donné l'illusion d'avoir triomphé sur lui, en ont eu pour leur grade : l'hydre à mille têtes sort du coma, plus vigoureux que jamais et ses paroles ont sans doute encore fait des aigris...

Cette intervention, il la fallait non pas que pour établir des vérités falsifiées par un régime qui avait cru qu'il pouvait profiter du fait que Hama Amadou ait abandonné momentanément et par stratégie les médias, pour faire entendre sa seule voix relativement à des affaires nigériennes les seules versions qui l'arrangent. On aura surtout compris que par cette intervention médiatique, Hama peut encore jauger sa popularité qui ne fait alors que monter en flèche et ce n'est pas une bonne nouvelles pour les Camarades : combien étaient-ils ces hommes à abandonner leurs activités pour aller suivre l'interview d'un homme qui a toujours tenu en face des Nigériens, tenu par son pragmatisme sa réalpolitik, un discours de vérité, proscrivant le mensonge et la démagogie ? Et toute la journée du vendredi, sur les réseaux sociaux avaient circulé les informations qui alertaient sur son intervention sur Vox Africa. Les fadas

et les rues se vidaient et des hommes et des femmes se retrouvaient devant leur écran pour suivre avec délectation, les paroles thérapeutiques d'un homme qui écoute même à distance ses compatriotes et connaît leurs problèmes. Personne ne voulait manquer l'occasion même si l'on est certain que les réseaux sociaux pouvaient permettre un partage de sa parole.

A 21 heures, ce soir, tous les postes télévisuels étaient câblés sur Vox Africa et pour une fois, on pouvait exceptionnellement, à cette heure, zapper Bonferey...

Parti du Niger malade par les conditions austères de sa détention, Hama Amadou rassurait qu'il se porte mieux aujourd'hui et qu'il a retrouvé sa pleine forme. Et cela rappelle le malaise nigérien avec des partenaires qui auront eu tort d'avoir eu cette attitude passive, pour ne pas dire complice par laquelle, ils laissaient un homme et son clan régenter la démocratie nigérienne. Quelle démocratie, pouvait accepter que dans la compétition politique, pour s'assurer une victoire, il est désormais admis d'accuser fallacieusement un adversaire, et de le ranger au placard, disons en prison, le temps de trafiquer une élection et de se s'offrir une victoire qui ne peut, dans de telles conditions, moirer ? L'exemple socialiste nigérien, devrait-il faire école sur le continent pour contaminer d'autres Gondwana ? Peut-être, faut-il croire que déjà, le Sénégal s'en inspire, avec les déboires de l'ancien maire de Dakar qui vit exactement aujourd'hui, les mêmes épreuves que Hama Amadou. Ces turpitudes salissent la démocratie africaine, et ensemble, avant que ce ne soit une exigence de l'extérieur, les Africains doivent en faire leur affaire.

Hama, les autres, et la démocratie

L'ayant pris pour un pur produit du parti unique et peut-être même du régime d'exception, il y en avaient qui ne pouvaient pas croire que l'homme puisse s'accommoder des nouveaux vents et donc de la démocratie. Mais à l'épreuve des faits, on se rend compte qu'il est, plus que ceux qui croient avoir enfanté la démocratie, imbu des valeurs démocratiques. Quand on ne peut comprendre que la confrontation en démocratie se fait avec les idées, non en misant sur des considérations subjectives, alors l'on ne peut qu'avoir la situation à laquelle l'on fait dramatiquement face aujourd'hui dans le pays. Le cas nigérien avait sidéré des démocrates sincères du monde et comment ne pas ressentir de l'amertume quand Hama rappelle au journaliste que « [...] c'est de la prison que j'ai dû suivre la campagne électorale de la présidentielle à laquelle j'étais candidat ». Et c'est depuis la conférence nationale que les mêmes hommes le poursuivent, décidés à l'anéantir, refusant la place légitime qu'il a dans la démocratie et dans la nation. Voilà près de quatre ans, qu'il ne pouvait plus résider dans le pays parce que de méchantes gens en ont ainsi décidé. Est-ce cela faire de la démocratie ? En 2008, alors



qu'il pouvait être sûr d'être politiquement puissant pour survivre à tous les aléas et à tous les complots, le voilà au cœur de la croisade d'hommes qui avaient toute une autre lecture de la démocratie et son mentor, Tandja tombe sur le charme des vendeurs d'illusions qui se révèlent à lui comme ceux qui l'aiment plus qu'un autre quand pourtant, l'on sait dans quelles conditions, avec Hama, dans la précarité souvent, ils avaient fait leur accompagnement au point de croire que rien ne pouvait les séparer. On ignorait que les grands diviseurs étaient de retour... Ainsi, des hommes se sont ligués contre lui pour tenter de le démolir politiquement. On peut d'ailleurs se rappeler que c'était un STJ qui, lors de ses sorties, plein d'emphase, se bombait le torse parce que son journal de l'époque – La Roue de l'Histoire – serait à la base de la révélation de l'affaire du fonds d'aide de la presse qui avait servi à Tandja et ses complices tapis dans l'ombre de malmener Hama, de vouloir le traîner dans la boue jusqu'à la prison de haute sécurité de Koutoukalé et finalement de se séparer de Hama Amadou et d'une amitié de vingt ans qu'aucune amitié ne peut valoir pour lui donner ce que celle avec Hama lui avait offert sans calcul.

En 2012-2013 ce fut le même scénario où se servant encore de la presse, une autre plume à gage, par un papier commandé, offre au régime, une nouvelle affaire tout aussi croustillante pour se débarrasser d'un adversaire devenu, sans qu'on ne sache trop pourquoi, encombrant dans l'arène politique nigérienne. Et l'on peut comprendre que Hama simplifie pour dire qu'« en face de [lui il a] des hommes qui ne pensent qu'au pouvoir et à l'intérêt qu'ils ont de garder le pouvoir quels que soient les moyens ».

Jamais la démocratie n'a autant souffert qu'entre les mains de ces hommes.

Ténacité et lucidité

Hama s'est révélé un homme sans rancune. Il reste cet homme lucide, capable de comprendre et de pardonner un autre dans ses égarements. On gouverne avec grandeur et élévation. Hama refuse de descendre au bas de l'échelle comme l'ont fait ses adversaires pour vouloir le laminer. Aussi dira-t-il, « Je

pense que si mon adversaire actuel a fait presque une vingtaine d'années d'opposition, je n'ai pas d'animosité ni de rancune particulière contre lui, c'est sa façon de faire de la politique dans laquelle il n'y a ni humanité ni respect des principes démocratique » pour vouloir réduire toute la vie d'une nation à l'échelle d'affects d'individus. Hama est un « pardonneur » et on se souvient qu'il l'avait solennellement avoué avoir pardonné à tous en sortant de Koutoukalé. C'est un homme politiquement mûr qui sait se départir de comportements aussi vils.

Pourtant, l'on connaît la valeur politique de l'homme, ses qualités intrinsèques de gestionnaires hors-norme qui a su, dans des situations difficiles et complexes, sortir le Niger de l'impasse. Comme le dit le journaliste de Vox Africa, il est finalement « le pompier de service », l'homme haï mais auquel on sait faire recours pour gérer des situations délicates. Aujourd'hui encore, malgré la complexité de la situation générale du pays, Hama Amadou rassure qu'il a des solutions pour le Niger et que les Nigériens ne doivent pas désespérer pour autant. Il a un parcours exceptionnel et s'est enrichi d'une expérience diverse. Ses déboires ont en plus façonné sa personnalité pour lui inculquer des valeurs comme l'humilité. Il dira d'ailleurs que la case prison, même si elle reste éprouvante, reste maturante en ce qu'elle permet de cultiver en soi l'humilité. Comment ne pas le comprendre, quand profitant de ses heures de gloires, « aujourd'hui on est sous les feux de la rampe et demain, [l'on est] dans une geôle obscure », enfermé à deux tours comme un paria... L'homme humble pourrait ainsi comprendre que le pouvoir des hommes est forcément éphémère, face à celui de Dieu, le seul, à être éternel. L'homme ne peut être fort que pour un temps. Les hommes bouffis de vanités ne pouvaient pas le savoir...

Regarder et comprendre le Niger d'aujourd'hui autrement

Sur des questions nationales, Hama Amadou a un regard très objectif. Il croit qu'aujourd'hui, il est impérieux de recadrer et de recentrer la coopération avec les partenaires qui ne peut plus, et cela dans l'intérêt des parties contractantes, se passer dans les mêmes clauses d'une époque aujourd'hui révolues. Aussi croit-il qu'il est bien possible avec AREVA d'avoir des relations moins orageuses et moins douteuses avec le Niger lorsque cela se fera dans la concertation mutuelle où des divergences pourraient être aplanies pour gérer un partenariat dans la durée. Il rappelle d'ailleurs qu'en 2006, le gouvernement qu'il dirigeait avait fait voter par l'assemblée nationale une nouvelle loi minière qui reposait le partenariat sur des bases équitables où chacun trouvera son compte. Il ne s'agit pas de chasser des partenaires stratégiques et historiques mais de reposer un partenariat sur des bases justes car le monde de 2018, ne peut fonctionner avec des principes de 1960. On pourrait croire que cela est aussi valable pour les installations militaires étrangères qui se font aujourd'hui dans un cadre informelle où la représentation nationale n'est nullement associée dans le processus et on pourrait croire que même l'armée ne peut savoir les clauses par lesquelles ces installations sont

autorisées dans le pays. La preuve est qu'aujourd'hui, les Nigériens en sont préoccupés et boudent ce que certains appellent une occupation militaire ou une recolonisation. Or, les partenaires doivent avoir besoin de rapports moins brouillés avec des alliés pour avoir des relations dans un cadre formel qui protègent chacun. Un homme, fut-il un président, ne peut pas seul décider sur des questions aussi graves que celles qui concernent l'installation de bases militaires étrangères. Les peuples africains sont en train de relever la tête et les hommes politiques doivent apprendre à les écouter. Pour Hama Amadou, il s'agit simplement de « [permettre] au Niger de tirer davantage de ressources sans pénaliser outre mesure le partenaire ». Aujourd'hui c'est un flou qui entoure le partenariat dans l'exploitation des ressources du sous-sol et cela ne participe qu'à éroder l'image de partenaires dans l'opinion publique de nos pays. Ainsi qu'on a pu le voir avec l'opacité qu'il y a autour de l'Uraniumgate, davantage brouillée avec des accords que le régime n'a jamais eu le courage de publier.

« Je constate simplement que le pays se porte très mal »

Hama est bien informé de la situation du pays : il va mal et il rassure que « ce n'est pas qu'une parole d'opposant. Au-delà de situations factuelles irréfutables, l'on sait et ce depuis les temps du Taayi Taouri que l'on avait voulu présenter comme une caricature inacceptable que le Niger va mal. Très mal. Aujourd'hui, la réalité est têtue : les Nigériens sont misérables et la paupérisation ne fait que s'accroître face à l'impuissance de dirigeants incapables. Il ne peut en être autrement quand les princes qui ont en charge la destinée des populations, ne savent plus écouter leurs colères et leurs déceptions. Pour se convaincre de la véracité de cette réalité, le Président du Moden Fa Lumana s'appuie sur des notes de partenaires comme le FMI et la Banque Mondiale dont un rapport avait, on s'en souvient, irrité au plus haut point le régime, relativement à son scepticisme sur la situation économique du Niger. Il semblerait que le marasme est d'autant réel qu'il y a quelques jours, aucune banque n'a voulu souscrire aux bons d'adjudications émis par le gouvernement. Faut-il alors croire que l'État n'est plus soluble ? Il y a en tout cas des signes qui ne trompent pas...

On se souvient qu'à une certaine époque, le régime, tenu par ses vanités, n'arrête jamais de parler de croissance à deux chiffres quand dans la réalité, les consommateurs nigériens ne peuvent rien ressentir qui peut faire croire à cette prouesse économique. Là encore, Hama s'appuie sur des chiffres des institutions de Bretton Woods qui évoquent plutôt en 2017 une croissance qui se situe autour de 1.2%.

Affaire bébés importés : la machination

Pour Hama Amadou, c'est une parodie de procès gérée à la hâte pour régler des comptes selon l'agenda du prince. Beaucoup d'analystes avaient douté de la pertinence de ce dossier quand pour la même affaire par exemple, il était possible d'accorder une liberté provisoire à certains et de la refuser à d'autres et surtout quand on peut avoir une sanction « millimétrée » pour juste sortir un homme du champ politique au moyen d'une affaire aussi

sordide que des hommes sans cœur ont inventée pour atteindre un adversaire en sacrifiant des enfants innocents et des familles livrées à la raillerie du monde. Et c'est cela désormais faire de la politique au Niger : quand on ne peut détruire un homme par les manquements avérés dans sa gestion publique, on « le déshabille en public... ». Et c'est d'autant plus lâche que Hama comprendra que des hommes politiques, des larbins corvéables au service d'une haine socialiste viscérale mal comprise, sont partis soutenir une telle politique. Hama en est d'autant plus indigné qu'il s'interroge sur la moralité de personnes qui, se servant des attributs de l'État, vont jusqu'à oser ces mensonges qui impliquent d'autres instruments d'autres États pour justifier leur cabale. Et le président du Moden Fa Lumana a martelé qu'Interpol Nigéria dit clairement n'avoir « **jamais participé à une enquête avec le Niger dans laquelle son nom ou celui de sa femme serait cité.** »

Sur des questions plus délicates

Faut-il enfin crever l'abcès ? Hama a touché du doigt un des problèmes que ce pays traîne sans avoir le courage de l'aborder et ce depuis la conférence nationale. Faut-il que nous continuons par nos hypocrisies à ignorer la réalité de ce problème, de la montée de l'ethnisme ? Bref, depuis la gestion de la renaissance, la question identitaire est revenue à la surface, instrumentalisée par des hommes qui n'ont plus mieux à proposer aux Nigériens. On se rappelle de cette intervention sur rfi du même personnage qui avait alors osé parler « d'officiers ethnicistes » et qui, sans pudeur, allait, n'eût été une prudence subite, prononcer le mot qui devrait rendre compte de son état d'esprit, quand finalement, ce ne sont que les deux premières lettres qu'il pût prononcer. Comme on le voit, il y a des individus qui ne peuvent pas être des hommes d'État. C'est pourquoi, pour notre démocratie, nous devons être fiers qu'Albadé et Ali Sabo soient avec Seini Oumarou, que Mamane Sani, Mohamed Mabarek, Salah Habi soient avec Hama, que Diabiri et Karidjo soient avec Issoufou. C'est cela les alliages de notre diversité qui soit ainsi nous enrichir...

Chaque homme politique doit désormais soigner ses discours même lorsqu'il croit être loin de certaines oreilles surtout en cette ère de nouvelles technologies de l'information où avec un simple téléphone, chaque homme est devenu un journaliste, un potentiel diffuseur de nouvelles que les réseaux sociaux permettent de partager à une grande échelle et en un temps record.

C'est peut-être cela que comprenait STJ qui, il y a quelques mois, appelait à l'apaisement et au dialogue, sans que l'on ne puisse l'entendre dans le brouhaha de nos malaises. Mais parlant de ceux qui le pourchassent, Hama rassure les Nigériens : « **Nous sommes fondamentalement différents. Je ne cherche pas la gouvernance du pays pour régler des comptes personnels.** » C'est sans doute de cet homme, d'un tel constructeur que le Niger a besoin en ces moments de malaises et d'incertitudes... Hama is back.

WALÉ.

2^e édition du Rallye fluvial inter-États

Une initiative qui allie brassage, compétition et environnement



La commune rurale de Namara a accueilli samedi dernier le lancement des activités du Rallye Fluvial Inter États. Il s'agit d'une course traditionnelle de pirogues entre pêcheurs. L'objectif d'une

environnementale en ce qu'elle réuni également des scientifiques, des environnementalistes, des hydrologues, des touristes et des artistes des pays membres de l'Autorité du Bassin du

ger, le Grand Duché du Luxembourg, et l'Agence Songhai Voyage, promoteur de cette compétition. Au lancement à Namara, le ministre du commerce, Sadou Saidou, assurant l'intérim de son homologue du tourisme a déclaré que « **cette compétition est certes une activité sportive, mais l'objectif premier est de mobiliser les partenaires pour qu'ils s'investissent afin de sauver ce joyau (ndlr, le fleuve Niger). Vous avez constaté les actions de l'homme avec tout ce qu'ils déversent, le déboisement ajouté aux actions naturelles dont entres autres le changement climatique qui menace ce fleuve avec l'ensablement et sa dégradation ; il faut que nous ayons les moyens pour sauver le grand Djoliba.** »

que nous avons hérité de nos parents est en train de mourir, notre culture est en train de disparaître, mobilisons-nous pour stopper tout ça. »

« **Au niveau de Kandadji nous avons mené un certains nombres de mesures de protection des berges du fleuve avec des fixations des digues, le reboisement et l'aménagement de 1500 ha de formation naturelle, mieux encore le 20 Juillet dernier, deux décrets importants ont été adoptés sur le classement de la réserve nationale de Kandadji et la création du sanctuaire hippopotame. Des mesures qui cadrent parfaitement avec le thème de cette année qui est « sauvons le Niger »** » renchérit le Commandant Bahari qui a représenté



telle initiative est de fédérer les pratiquants de cette activité et donc de concourir à l'intégration africaine dans la sous régions. C'est la deuxième édition Rallye Fluvial Inter États qui s'est tenu dans notre pays. Au-delà de la compétition entre pêcheurs, cette activité a aussi une portée

Niger (ABN). 55 participants à bord de 11 pirogues ont parcouru quelque 50 km sur le fleuve Niger dans le cadre de cette compétition. À l'origine de ce rallye, l'Agence du Barrage de Kandadji en collaboration avec le Ministère du Tourisme et de l'Artisanat du Ni-

Prenant la parole a cette occasion Moumouni Harouna Maiga, promoteur de l'évènement, a indiqué que son but est d'éveiller la conscience collective sur la menace qui pèse sur deux richesses naturelles irremplaçables, à savoir le fleuve Niger et l'identité culturelle africaine : « **ce fleuve**

l'Agence du Barrage de Kandadji. « **L'un des objectifs sectoriels de l'agence du Barrage de Kandadji est la sauvegarde des écosystèmes du fleuve** » a-t-il précisé. Notons que le fleuve Niger traverse le Niger sur une distance de plus 400 kilomètres. **ADAM**

Révélation de Hama Amadou sur la chaîne de télévision «Vox Africa»

L'avenir politique de Bazoum Mohamed s'assombrit davantage

La semaine dernière, l'ancien Président de l'Assemblée nationale et président du Mouvement démocratique nigérien pour une fédération africaine (MODEN-FA/LUMANA-AFRICA) a rompu le silence qu'il observait depuis près de deux ans qu'il se trouve en soins à Paris (France). Dans une interview accordée à la chaîne de télévision panafricaine «Vox Africa», Hama Amadou s'est prononcé sur l'acharnement dont il continue à être l'objet de la part du pouvoir de Niamey, ainsi que sur d'autres sujets de préoccupation chez les Nigériens.

C'est un véritable coup sec que M. Hama Amadou a donné à l'actuel président du Parti nigérien pour la démocratie et le socialisme (PNDS-TARAYYA) et ministre de l'Intérieur Bazoum Mohamed qui caresse le rêve de succéder à Issoufou Mahamadou à la tête du Niger en 2021. En révélant que l'homme a tenu des propos «ethnacistes» lors des dernières élections présidentielles, le président du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA expose son collègue du PNDS-TARAYYA à des futures représailles, y compris au sein de son propre parti où il compte déjà des adversaires. En effet, et quelle que soit la rhétorique qu'il va développer à ce sujet, Bazoum Mohamed aura de la peine à se tirer de cette grave accusation, surtout que bien avant déjà il avait été accusé d'avoir tenu d'autres propos orduriers dans le journal «Jeune Afrique», qu'il avait eu la peine du monde à nier. Aujourd'hui, c'est au sein du PNDS-TARAYYA même que les révélations de

Hama Amadou risquent de faire l'affaire de certains. Comme tout le monde le sait, une véritable lutte de positionnement a cours au sein du principal parti au pouvoir, dans la perspective du choix de celui qui doit porter les couleurs du PNDS-TARAYYA à l'élection présidentielle de 2021. Un clan, visiblement fort et bien organisé, semble se dresser contre Bazoum Mohamed. La guerre entre ce clan et celui de Bazoum est souvent portée sur la place publique, quand des organes de presse ou même des simples citoyens proches de l'un ou de l'autre camp tirent à boulets rouges sur une personnalité du camp opposé. Récemment, des médias avaient «lynché» l'ancien Directeur général des douanes et Ministre-conseiller à la présidence de la République, Issaka Assoumane, qu'ils soupçonnaient de nourrir des ambitions pour les élections présidentielles de 2021 au nom du PNDS-TARAYYA. Quant à Bazoum Mohamed,



c'est à travers les réseaux sociaux que ses opposants internes lui envoient les flèches. Ainsi, suite à la polémique née au dernier championnat de lutte traditionnelle, un message sonore le concernant a circulé sur le réseau WhatsApp. Dans ce message, un homme se présentant comme un militant du PNDS-TARAYYA a appelé à ne pas voter pour lui en 2021. Les analystes pensent que ses adversaires au sein du parti peuvent se saisir des dires de Hama Amadou pour livrer le combat final à Bazoum Mohamed. Selon ces mêmes analystes, ce combat risque d'être livré à l'actuel président du PNDS-TARAYYA dès le prochain congrès du parti qui aura lieu, en principe, au mois de mars prochain. Le moins qu'on puisse dire, en tout cas, est que l'avenir politique de Bazoum Mohamed risque de prendre un sérieux coup avec les révélations de l'ancien Président de l'Assemblée nationale et président du MODEN-FA/LUMANA-AFRICA Hama Amadou.

Dan Lamso

Succession des grèves et des manifestations

Le pouvoir des «camarades» de plus en plus acculé

Ces derniers temps, on assiste à une succession des grèves et de manifestations dans presque tous les secteurs au Niger. Si les grèves tournent du paiement des arriérés des salaires, bourses et allocations, les manifestations, elles, sont organisées en protestation à la scélératesse loi de finances 2018 et à la présence des bases militaires au Niger. Ainsi, en plus des organisations de la société civile, les partis politiques de l'opposition organisent aussi des manifestations pour exiger le retrait des mesures antisociales contenues dans la loi de finances et dénoncer l'occupation du Niger par des bases militaires étrangères. C'est ainsi que le dimanche 4 février dernier, les partis membres du Front de l'Opposition Indépendante (FOI) ont organisé un sit-in à la place Toumo de Niamey. Toute la journée et jusque dans la nuit, des centaines de citoyens s'étaient rassemblés sur cette place pour exprimer leur opposition à la loi des finances et à la présence des bases militaires. Suite à cette manifestation, une dizaine des personnes ont été arrêtées et conduits dans les locaux de l'École de police. Elles seraient accusées de «tapage nocturne». De l'avis de nombreux observateurs, ces arrestations et beaucoup d'autres actes posés ces derniers temps par les tenants du pouvoir prouvent que le pouvoir des «camarades» est de plus en plus acculé par les grèves et les manifestations et qu'il pense casser l'élan de mobilisation en faisant recours à la force. Mais, dans une interview accordée à la télévision privée

«Labari», l'acteur de la société civile et président du Mouvement patriotique pour une citoyenneté responsable (MPCR), Nouhou Mahamadou Arzika, a indiqué que cette stratégie ne marchera pas. Selon lui, le pouvoir en place cherche par tous les moyens à imposer une dictature au Niger et à étouffer toute contestation. C'est pourquoi Nouhou Arzika a demandé, en substance, aux Nigériens de résister et de ne pas se laisser intimider par les menaces que semblent brandir le pouvoir. En réussissant à soudoyer le deuxième parti de l'opposition (MNSD-NASSARA), avec le pompeux poste de «Haut Représentant du Président de la République» et quelques portefeuilles ministériels et après réussi à embrigader les principales centrales syndicales – devenues incapables de publier les moindres déclarations, même lorsque leurs syndicats affiliés engagement des mouvements de grève –, le pouvoir des «camarades» n'a sans doute jamais pensé qu'il pouvait faire face à autant de pressions sur les plans politique et social. Mais il a sans doute négligé la détermination des Nigériens à se dresser contre tout pouvoir qui essaye de les acculer jusque dans leurs derniers retranchements. Face au mal-vivre et aux conséquences néfastes de la loi de finances 2018, c'est d'eux-mêmes que les Nigériens commencent à se révolter. Les appels à la mobilisation lancés par l'opposition politique et les organisations de la société civile ne sont que des occasions qu'ils saisissent pour exprimer leur colère sur la place publique.

O.A.M

LE MONDE D'AUJOURD'HUI HEBDOMADAIRE NIGERIEN D'INFORMATIONS GENERALES ET D'ANALYSE

Siège Terminus, 1^{er} virage à gauche après l'Hôtel Terminus en venant du Rond point Grand Hôtel.

RCCM-NI-NIA-2014-B-2269 /
NIF:297 59/S

E-mail : lemonde_niger1@yahoo.fr

Directeur de publication
Ibrahim A. YERO
CEL : 90.06.78.46

Directeur Commercial
Inoussa DICKO
90.00.99.83 / 96.75.34.12

Conception & Composition
LE MONDE D'AUJOURD'HUI
Tirage : 1 500 Exemplaires sur
les presses de la G.I.N

Déclaration des médias indépendants

Réunis, expressément ce dimanche 04 février 2018, à Niamey pour se prononcer sur la situation désastreuse et fragile des entreprises nigériennes de presse et celle des journalistes et des promoteurs confrontés aux pressions de toutes sortes par les dirigeants du Niger, nous Organisations socioprofessionnelles de la presse, Responsables des organes de presse audiovisuelle et écrite et journalistes, faisons la déclaration suivante :

-Considérant le recul sans cesse, depuis plusieurs années consécutives, de la liberté de la presse au Niger, caractérisée par les violations de l'ordonnance portant régime de la liberté de la presse, les multiples agressions des forces de l'ordre sur les médias. Des faits consécutifs à la déclaration, il y a trois ans déjà du Ministre Hassoumi Massoudou qui a lu publiquement la liste des « médias ennemis ».

-Considérant la confiscation récurrente du matériel de reportage des journalistes nigériens dans l'exercice de leur fonction ;

-Considérant le mépris dont font montre des responsables du régime depuis leur arrivée au pouvoir à l'encontre des médias indépendants ;

-Considérant l'indiscutable

instrumentalisation de la police et la justice dans le seul but de bâillonner des journalistes afin de les empêcher de mettre à nu les pratiques corruptives du régime de Mahamadou Issoufou ;

-Considérant la curieuse opération dite de « contrôle général de comptabilité » diligentée contre les petites et moyennes entreprises issues de presse portant sur les périodes 2014, 2015, 2016, 2017 et 2018 pour la plupart ;

-Considérant le retard constaté depuis deux ans dans l'attribution du fonds d'aide à la presse par le seul fait du Ministre des Finances ;

-Considérant les manœuvres sournoises qui sont actuellement menées par les animateurs du pouvoir en place et leurs affidés pour imposer à la tête du Conseil Supérieur de la Communication (CSC) des mercenaires qui aideront à assassiner la presse indépendante au Niger ;

Au regard de tous ces multiples obstacles qui empêchent le rayonnement de la presse nigérienne, les journalistes et leurs organes, déclinent :

1) Des assauts répétés contre les journalistes et leurs organes dans l'exercice de leur métier

Nous, responsables des entreprises de presse et journalistes signataires de la présente déclaration:

-Condamnons avec la dernière énergie les agressions physiques exercées depuis plusieurs années en toute impunité par des éléments des forces de l'ordre contre des journalistes ainsi leurs arrestations arbitraires ;

-Dénonçons la confiscation et le sacage du matériel de reportage des journalistes sur le terrain de reportage ;

-Condamnons le silence complice des dirigeants du pays face aux brimades que des éléments des Forces de Défense et de Sécurité font subir aux organes de presse et leurs reporters ;

-Lançons un appel au régime, aux médias et aux organisations concernées par les désignations des membres du CSC au respect strict des dispositions prévues par la Constitution ;

-Interpellons l'Opinion Nationale et Internationale sur leur silence inquiétant et inhabituel en dépit des réelles menaces qui pèsent sur la Démocratie et la liberté de la presse ;

2) De l'assassinat programmé des médias indépendants

Nous signataires de la présente déclaration :

-Sommes désormais convaincus de la volonté manifeste du régime d'Issoufou Mahamadou à étouffer à tout prix des médias indépendants ;

-Appelons les agents des impôts à ne pas céder à la manipulation à des fins de règlement des comptes ;

Aussi, en guise de protestation contre les assauts répétés des prédateurs de la presse et leurs complices, Nous signataires de la présente Déclaration :

-Demandons aux entreprises de presse audiovisuelle et écrite d'observer librement le mot d'ordre d'écran noir pour tout le programme Télé du lundi 05 février 2018 et des pages-noires et bandeau d'alerte pour les journaux ;

-Encourageons tous les acteurs de la presse privée à rester soudés et à se tenir prêts pour des actions à venir ;

-Demandons aux responsables des organes de la presse privée de mettre fin à compter de ce jour aux couvertures médiatiques de toutes les activités organisées par le régime, les institutions de la république, et toute autre cérémonie organisée par Massoudou Hassoumi, personnage expert en sales besognes.

Fait à Niamey le 04 Février 2018

**NON
À
L'ASSASSINAT
DE LA PRESSE
INDÉPENDANTE !**